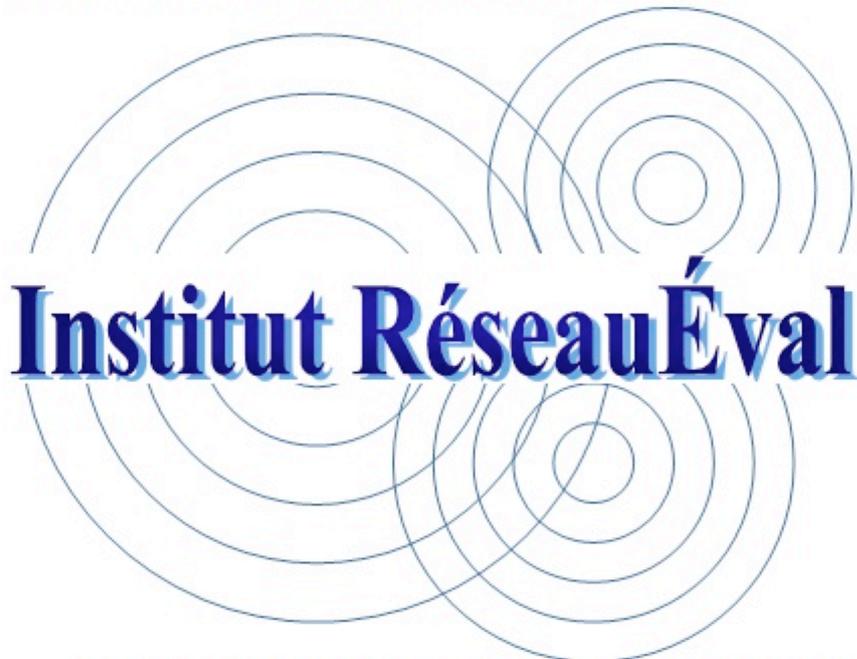




*Etudier – valoriser – organiser*  
*L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

[ pour le développement de la culture en évaluation ]



[ Instance de labellisation des praticiens de l'évaluation ]

## **ACCOMPAGNEMENT ET IDENTITE : MEME COMBAT**

.....

**Accompagnement et Identité, même combat.**  
**Détournement d'un texte de Kaufmann**  
**Michel Vial, 2013**

Quand j'ai lu le début du livre de Kaufmann, J.-C. (2010)<sup>1</sup>. *L'invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris : Fayard (2004), j'ai cru rêver : il parle de l'identité, comme l'indique le titre, mais en des termes tels qu'on croirait entendre parler d'évaluation, de projet ou d'accompagnement ! L'évaluation confondue avec le contrôle comme comparaison entre un référent et un référé, le projet réduit au programmatique, l'accompagnement assimilé à l'aide. Alors l'envie m'est venue de voir ce que deviendrait le texte si je remplaçais identité par accompagnement. J'ai donc suivi le texte de Kaufmann mis en italiques ci-après. Les substitutions que j'ai opérées pour adapter le texte final à l'histoire de l'accompagnement et ajouter ce qui paraissait nécessaire à la compréhension de ce phénomène sont en droit entre [crochets] ; les coupes sont normalement indiquées par trois points entre parenthèses. L'idée étant de changer que le strict nécessaire dans le texte de départ.

***D'où vient le concept d'accompagnement ?***  
***Brefs prolégomènes philosophiques***

*<sup>2</sup>Le concept [d'accompagnement] est à première vue relativement récent. Son usage scientifique a soudainement explosé il y a quelques années, alors même qu'il se répandait tout aussi rapidement dans le sens commun<sup>3</sup> ; nous verrons cela plus loin. Mais commencer son récit si près de nous serait une erreur. Car sa préhistoire plus lointaine peut livrer des clés utiles à sa compréhension. Il y aurait là par ailleurs une certaine injustice concernant la philosophie. Dans cette discipline en effet, le concept [d'accompagnement] n'a rien d'une nouveauté ; il est même en acte depuis l'antiquité, [disent certains qui se réclament alors de Socrate].*

*Certes, il ne s'agit pas exactement de [l'accompagnement] tel que majoritairement entendu aujourd'hui dans les sciences humaines : l'interrogation du point de vue de l'individu (ou du groupe) sur sa propre [activité] (« [quelle posture je joue ? ]»). Mais*

<sup>1</sup> J'espère que si, par hasard, Kaufmann lisait cet article, il ne m'en voudrait pas du détournement que je me suis permis.

<sup>2</sup> Page 15 du texte de Kaufmann

<sup>3</sup> J'emploie le terme de « sens commun » sans la moindre connotation péjorative. Le sens commun désigne les significations communes à une société donnée, ce qui fait la vérité d'une époque, l'axe de construction sociale de la réalité : [l'épistémè]. (...) La pensée théorique ne lui est pas (ni moralement, ni techniquement) supérieure : elle se positionne ailleurs, en rupture avec ces vérités partagées.

*plutôt d'un problème de [compréhension, autour de la fausse évidence de la maïeutique comme accouchement de l'autre et révélation du Soi. Chez Socrate,] l'individu [n'a pas le même statut qu'aujourd'hui, il n'existe pas au sens où nous l'entendons, il n'est pas une « intériorité psychologique »<sup>4</sup>, encore moins un sujet. Ce que le maître lui fait découvrir c'est la connaissance mathématique d'abord puis la connaissance de la marche du monde et des dieux. Socrate a la réponse dans la tête et son exercice d'interrogation inductive amène l'élève à redécouvrir pour lui-même une vérité qui lui préexiste, c'est donc plus proche de l'enseignement programmé que de l'accompagnement. C'est pourquoi, à cause de la spécificité du propos, aucun des] développements [sur la maïeutique ne] peut s'appliquer [à l'accompagnement<sup>5</sup>.] (...)*

*[Il faut recommencer pour nous-mêmes] à poser, à articuler les questions autour d'une tentative de [caractérisation<sup>6</sup>.] Alors que les usages récents s'emparent du concept comme s'il s'agissait d'une évidence inutile à questionner (...), [il est urgent de] nous inciter à davantage de prudence et d'esprit critique. (...)*

*[Le terme accompagnement a deux usages historiques antérieurs à la déferlante de la professionnalisation : l'accompagnement spirituel<sup>7</sup> et l'accompagnement des mourants<sup>8</sup>. Et ces deux pratiques sont sans discours sur leur spécificité, pour la première parce que la foi est un vécu et ne peut être analysée croit-on, et pour la seconde parce que l'affectif, le drame de la condition humaine occulte les réalités effectuées. Dans les deux cas, la transcendance est liée à l'accompagnement dans un univers du religieux notamment chrétien avec son cortège de compassion, d'abnégation, de vocation qui sont autant de réponses déjà posées avant qu'on ne puisse questionner le sens de la pratique.*

*Appuyée sur la théorie du don<sup>9</sup> qu'on ne remet pas en question, parce qu'elle serait attestée depuis toujours, donc pensée dans une anthropologie bizarrement encore naturante, essentialiste, la pratique dite d'accompagnement des personnalités carencées, des personnes*

<sup>4</sup> Pour plus de détail lire le début du texte de Legrand, J-L. (1998). Considérations critiques sur les modèles de la maïeutique. Pineau, G. *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : l'Harmattan, pp. 119-140 et l'article de Marchive, A. (2002) Maïeutique et didactique. L'exemple de Ménon. *Penser l'éducation* n°12, pp. 73-9.

<sup>5</sup> Page 16

<sup>6</sup> [je crois qu'en sciences humaines et sociales on ne définit pas des objets, on caractérise des pratiques : on construit un modèle dont les attributs sont spécifiques, qui disent la spécificité du concept.]

<sup>7</sup> Le Bouëdec G., du Crest, A. Pasquier, L., Stahl. R. (2001) l'accompagnement spirituel. *L'accompagnement en éducation et formation, un projet impossible ?* Paris : l'Harmattan. - Le Bouedec, G. (2007) Tous accompagnateurs ? non : il n'y a d'accompagnement que spirituel. Boutinet et all. *Penser l'accompagnement adulte*. Paris : PUF, pp 173-187.

<sup>8</sup> Le Bouëdec G., du Crest, A. Pasquier, L., Stahl. R. (2001) l'accompagnement des mourants. *L'accompagnement en éducation et formation, un projet impossible ?* Paris : l'Harmattan - Pinte, G. & HESLON, C (2003), L'accompagnement des personnes en fin de vie : conjuration, initiation et nouvelle ritualisation. *Carriérologie, Vol 9 N°1 pp.107-119*

<sup>9</sup> Fustier, P. (2000) *Le lien d'accompagnement, entre don et contre-don*. Paris : Dunod



*Etudier – valoriser – organiser*  
*L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

en difficulté, en voie de perte, n'est aujourd'hui qu'une façon d'enjoliver la prise en charge de l'autre. C'est le cas dans le Travail social<sup>10</sup>, où l'on croit encore (parce qu'il s'agit bien de croire à une évidence qu'on n'interroge pas) que l'accompagnement, c'est de l'aide<sup>11</sup>. Le dit accompagnateur serait là pour suppléer aux manques de l'autre dans une relation qui est conçue, qu'on le sache ou non, dans la pensée du thérapeutique. La confusion entre pratique d'accompagnement et pratique d'aide est récurrente dans le sens commun. On confond la caractérisation du processus avec son effet : on n'accompagne pas pour faire souffrir, c'est sûr, mais dire « je t'accompagne donc je t'aide » ne dit rien de ce qu'est l'accompagnement et l'assimile à une autre relation (la relation d'aide, justement) caractérisée, elle, par un diagnostic sur l'incapacité de l'autre, ce dont il n'est pas question dans l'accompagnement. L'accompagnement ne peut pas être compris comme « tu veux mais tu ne peux pas, je vais t'aider ». Que l'accompagnement soit une relation éducative est passé sous silence.

L'accompagnement aux mourants va devenir « l'accompagnement en fin de vie », comme pratique mise en protocoles dans l'optique thérapeutique et l'accompagnement spirituel va donner le courant new age du « développement personnel » qui vise à restaurer la personne dans une entéité fantasmagorique, dans une relation orthopédique propre au conseil (« avec la PNL ou la méditation, tu n'auras plus de problème »). Il ne s'agit pas ici de remettre en question l'utilité de ces pratiques, si elles en ont une, mais de les situer par rapport au concept d'accompagnement, d'examiner leurs fondements. Et de les situer comme les deux sources lointaines devenues les deux bornes enserrant l'accompagnement professionnel qui s'en distingue, des ni...ni, des « propositions contraires » (Aristote : *Herméneia*) qui s'excluent l'un l'autre et donnent les limites de l'accompagnement qu'on ne confondra pas avec le *lien de contradiction* qui va de A à Non-A inclus, constitué de « propositions contradictoires » (Aristote, *Herméneia*) en oppositions qualitative et objets de travail dans l'accompagnement, pour se situer.

De ces passages, l'accompagnateur va recevoir un aura exceptionnel : il est forcément positif, bénéfique, gentil, « humaniste »].

<sup>12</sup>*Exceptés ces lointains emprunts [à la relation d'aide et de ses deux variantes : la relation thérapeutique et la relation orthopédique, l'accompagnement ]donne l'impression d'être sorti de rien ou presque, se diffusant ensuite aussi vite (le concept s'imposant en quelques années, tant dans le monde scientifique que dans la société) qu'il était soudainement apparu. (...)*

<sup>13</sup>*Alors que s'est-il donc passé ?*

<sup>10</sup> Guay, J. (2003). Intégrer l'accompagnement dans l'intervention professionnelle. *Carrierologie* Vol 9-1, pp.1-17.

<sup>11</sup> Lamarche, L. (2003) L'accompagnement dans l'insertion socioprofessionnelle : une relation qui aide. *Carrierologie* Vol 9-1, pp. 34-45

<sup>12</sup> page 26

<sup>13</sup> page 27

*Il est à nouveau nécessaire, pour répondre à cette question de sortir de l'univers scientifique et intellectuel et du pur mouvement des idées : il faut plonger dans la société. L'usage commun du terme avait continué à se diffuser et à se banaliser (...). Dans la période qui suivit la seconde Guerre mondiale, ce ne fut plus seulement le terme mais la question par lui désignée qui commença à pointer. Les individus, qui étaient restés intégrés dans des ensembles sociaux relativement stables lors de la première phase de la modernité (...) se trouvèrent alors livrés à eux-mêmes pour définir le sens de leur vie. D'où une angoisse nouvelle, et une quête d'appartenance, censées remplacer les cadres perdus. D'où un questionnement sur soi, particulièrement sensible dans les contextes de changement existentiels. (...)*

[Toute la littérature commence par énoncer la « perte de repères » de l'individu dans le monde contemporain, l'inflation de la responsabilité de soi, le stress qui en découle pour expliquer qu'on vienne se faire coacher. Le coaching, rebaptisé « accompagnement » sans autre explication, se donne à voir d'abord dans le sport comme un entraînement à la performance puis dans l'entreprise comme l'atteinte d'objectifs pour trouver des solutions à des problèmes.

La crise économique, la montée du chômage et l'incertitude du travail créèrent la multiplication de dispositifs sociaux d'aide : de l'insertion professionnelle (« l'accompagnement à l'emploi »), jusqu'au dispositif vae (l'accompagnement à la rédaction des livrets) avec l'apparition sans discussion de l'expression « accompagner à » suivi d'un objectif à atteindre, laquelle est en fait une monstruosité syntaxique (l'accompagnement ne sert pas un objectif, c'est-à-dire une trajectoire prédéterminée et comportementaliste), créée par la pensée fonctionnaliste, utilitaire, ambiante<sup>14</sup>. L'accompagnement est déclenché par une recherche d'emploi, on confond le motif avec le travail sur le mobile, l'accompagnement se fait « à l'occasion de » et non pas « pour obtenir ceci ou cela ».

Il fallait sans doute qu'un livre se donne à voir comme la] *synthèse*,<sup>15</sup> *autour d'un concept apparemment tout simple* : [l'accompagnement]. *La société reconnut ce langage clair qui lui manquait jusque-là pour exprimer des phénomènes difficiles à cerner.* [Dans la confusion entre champ sémantique et champ lexical<sup>16</sup>, sous le même terme d'accompagnement est accumulée, la totalité des significations voisines comme escorter, guider, conduire, diriger etc..., sans se donner la peine de remonter au concept d'étayage pour distinguer ce qui relève ou de l'accompagnement, ou du guidage<sup>17</sup>. Pour préférer en revanche que l'accompagnement est (par nature) tout et son contraire, ce qui consiste à

<sup>14</sup> Le Bouédec. G. (2002) La démarche d'accompagnement, signe des temps. *Education permanente* N°153, pp.13-19.

<sup>15</sup> page 29

<sup>16</sup> Vial, M. (2010). La princesse et la dame de compagnie : qui accompagne qui ? Publication RéseauEval.org

<sup>17</sup> Vial, M. & Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*. Bruxelles : de Boeck Université.

confondre la recension du sens commun avec le travail scientifique sur la recherche d'une spécificité. Faire de l'accompagnement un fourre-tout attire tous ceux qui veulent s'économiser l'effort de conceptualisation et la réflexion sur leur positionnement épistémologique. Le sens commun a une référence, reprise partout comme s'il s'agissait d'une recherche.]

*[L'accompagnement] s'imposa d'emblée à la fois dans le sens commun et dans la recherche en sciences humaines. Mais cette conjonction entre les usages ordinaires et les usages savants de [l'accompagnement] n'allait pas rester sans conséquences. Il était impossible en effet que la posture scientifique ne soit pas influencée par la puissante demande sociale qui l'enserrait de toute part. (...)*

*[Par exemple, la production littéraire affichant s'intéresser à l'accompagnement alimente la profusion et la confusion de l'offre de coaching en confortant l'idée que tout est dans tout, sous couvert de « paradoxes » : diriger sans diriger, accompagner tout en guidant, piloter ou manager en même temps qu'on accompagne... Le lien à l'épistémologie de l'évaluateur en situation n'est pas fait : que l'accompagnement soit, dans l'évaluation en éducation, la logique contraire du contrôle<sup>18</sup> ; que la posture d'accompagnement soit le contraire de la posture de l'expert est effacé.] Glissements de perspective accentué par le jeu de miroir continu entre monde de la recherche et usages ordinaires, ces derniers étant avant tout une quête de certitudes fonctionnelles pour conjurer les angoisses et dissiper les doutes. (...). L'alchimie n'a donc réussi qu'en apparence. Aussi brillant soit-il, le concept [en est resté] profondément ambigu.<sup>19</sup> (...)*

*Plus on écrit sur ce thème et plus les mots s'érigent en limite autour d'une réalité aussi insondable que partout envahissante. (...) Le concept ne brille en fait que dans la mesure où il est simplifié : [car faire de l'accompagnement le grand tout dans lequel des pratiques contradictoires viennent se loger, portant le même nom d'accompagnement, est rassurant : tout le monde y retrouve ses petits.]*

*(...) Ce qui émerge aussi soudainement était dominé non par les préoccupations intellectuelles d'un programme de recherche mais par des aspirations sociales qui imposent leur forme aux questions posées. Ronald D. Laing (...) [aurait pu écrire que] « la recherche moderne de l'accompagnement, si fréquemment décrite, devient un scénario fantasmatique de plus ». Pour les sciences humaines, la conséquence fut l'installation d'une conception statique et fermée du concept, ne parvenant pas à se dégager d'un arrière-plan substantialiste. (...) Une soudaine cristallisation<sup>20</sup> se*

<sup>18</sup> Vial, M. & Mencacci, N. (2008). *L'accompagnement comme pratique d'évaluation*. publication RéseauEval.org

<sup>19</sup> page 30

<sup>20</sup> page 31



*Etudier – valoriser – organiser  
L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

*produisit sur le thème de l'accompagnement (...) Le concept était à la fois étrangement évident et insaisissable (...) Mais il était aussi séduisant, stimulant, porté par une vague montante. (...)*

*<sup>21</sup>Dire que l'accompagnement est apparu de façon soudaine ne force-t-il pas quelque peu le trait ? C'est en effet pendant toute la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que le thème n'a cessé de s'imposer, de plus en plus fort et largement, par vagues successives. Son installation a donc été graduelle. Pourtant, à chacun des épisodes, il a bien pris pour l'opinion le caractère de la soudaineté, à cause des formes d'émergence du concept, proches de la génération spontanée. Aujourd'hui après cinquante ans de naissance permanente, l'accompagnement s'affirme encore comme une thématique placée sous le sceau de la nouveauté.*

*Porté par la mentalité de l'époque, il surgit, sans avoir à se présenter, se rendant aussitôt évident, en un langage que chacun reconnaît sans pour autant l'avoir parlé. Dans la vie ordinaire, où il est passé dans le langage courant, porteur d'une supposée épaisseur intellectuelle jamais définie. Dans l'univers scientifique aussi, où il est immédiatement admis, sans protocole (alors que d'autres concepts sont sommés de garantir un minimum de rigueur). Où également les conceptualisations semblent participer d'un arrière-fond involontairement partagé : il est un concept fluide et circulant. (...)*

*<sup>22</sup>L'air du temps en question se [caractérisait] (et [se caractérise] toujours) par un mélange intime du sens commun et des usages savants [de l'accompagnement.] Le concept n'est pas fluide et circulant à l'intérieur du seul univers scientifique, mais aussi largement au-delà, franchissant sans obstacle toutes les frontières, signifiant en apparence toujours la même chose, alors qu'il désigne alors des phénomènes extrêmement divers [qui peuvent se ramener à deux postures professionnelles : le conseil et l'accompagnement.] Dans la vie ordinaire, il est ainsi fréquemment employé (...) pour [traiter de pratiques de conseil, d'expertise, de contrôle, de maîtrise] du sens de la vie. Renvoyant parfois à une position de type plus spirituel et métaphysique, l'accompagnement se transformant en équivalent moderne de [la valeur des valeurs appelée « humanisme »]. Cette seconde position rejoint curieusement le substantialisme le plus sommaire. La quête de l'accompagnement peut dès lors être assimilée à la « simple » (mais pouvant devenir obsessionnelle) recherche d'un objet vital dont ego a*

---

<sup>21</sup> page 34

<sup>22</sup> page 35

.....

été dépossédé. Il suffirait par conséquent de le trouver pour que l'accompagnement ne pose plus problème. (...).

<sup>23</sup>Les usages variés de [l'accompagnement] ne s'arrêtent pas aux personnes<sup>24</sup>. Ils peuvent renvoyer à toutes sortes d'entités et de groupements les plus divers, l'accompagnement devenant parfois un instrument de la construction de ces entités (au-delà des individus), parfois une ressource collective mise à la disposition des individus pour se construire eux-mêmes. [« Accompagnateur »] peut alors devenir l'équivalent de [« formateur », de « manager », de « cadre », de « coach » mais aussi de « coaching d'équipe », de « team building », de « médiation »]. Plus largement encore, le terme fait office de cristallisateur magique de toutes sortes de minorités cherchant à se faire reconnaître. (...)

Il n'existe presque plus une organisation [(institution, cabinet de conseil et autres pourvoyeurs d'éducation, de formation ou de services à la personne) qui n'affiche faire de l'« accompagnement »] (...) Le succès du terme est devenu tel dernièrement que les usages se sont encore diversifiés<sup>25</sup>. Ajoutant à la confusion quand « [accompagnement] » devient un marqueur généraliste abstrait, [du marketing, un slogan publicitaire] désignant toutes sortes de phénomènes : des pratiques, des objets, des espaces, des moments, des groupements d'idées, des catégories de classement. Il y a à l'évidence inflation foisonnante des emplois du terme « accompagnement », sans qu'on sache toujours si on parle de la même chose. [On gère tout, on accompagne tout...] (...)

Les sciences humaines, je l'ai dit, se sont laissées emporter par cette vague sociale sans parvenir jamais à la maîtriser. <sup>26</sup>Dès le début, les usages savants du concept ont été caractérisés par les mêmes symptômes, qui s'expliquent par cette subordination : il est mis en vedette bien qu'il ne soit pas caractérisé, sans qu'on parle sa spécificité. Non défini sans que cela soit dit, en toute bonne conscience. Car l'évidence communément partagée empêche de prendre conscience du manque de définition. (...)

---

<sup>23</sup> page 36

<sup>24</sup> Magnan, M. *Accompagner les parcours de formation*. Poitiers : CAFA, 1997 (Formapoché) - Demol, J-N. (2002). L'accompagnement en alternance : de l'université au travail, du travail à l'université. *Education permanente* N° 153, pp. 129-143

<sup>25</sup> Tonnelé, A. (2011). *65 outils pour accompagner le changement individuel et collectif*. Paris : Eyrolles.

<sup>26</sup> page 37

Nombre de chercheurs feront le même constat : [l'accompagnement] est un concept efficace et stimulant, permettant de dégager une vision plus dynamique, de relier plus étroitement individu et changement. Le prix à payer est cependant de l'utiliser sans se poser trop de questions à son sujet. Or en laissant la définition dans l'ombre, en travaillant par le menu, sans vue d'ensemble, arrive inéluctablement un temps où la bulle intellectuelle spéculative finit pas éclater. Ce temps est sans doute aujourd'hui sur le point d'arriver : beaucoup commence à se méfier de la [mode de l'accompagnement] et à lui demander des gages.

L'effet de saturation a été sans doute accéléré par la starisation exagérée du concept. L'accompagnement ne parvient pas à se tenir à une petite place modeste, se refusant à être un concept ordinaire. [Il ne peut n'être qu'une logique d'action, il lui faut être un paradigme !<sup>27</sup>.] Il lui faut absolument se mettre en avant. Et si possible au plus haut de l'affiche, en titre, y compris quand il est peu présent par la suite à l'intérieur des pages. (...).<sup>28</sup> Ce qu'il serait possible d'appeler un « réflexe de l'affichage » est particulièrement net dans les travaux d'étudiants, qui peuvent ainsi se donner l'impression d'ajouter un surplus conceptuel à peu de frais. Mais il touche aussi les productions les plus nobles et légitimes, preuve de sa puissance (et du caractère particulier du concept). (...)

Mon propos doit être bien compris. Il ne consiste pas à critiquer individuellement des collègues (...)<sup>29</sup> mais à pointer un phénomène collectif, qui révèle la nature particulière du concept. D'ailleurs [quelques] chercheurs ont lutté contre le flou. Parfois en tentant des rudiments de [caractérisation] (mais rarement en les inscrivant dans une perspective large et synthétique). Souvent en analysant dans le détail des mécanismes précis. Ce qui était perdu en vue d'ensemble était ainsi compensé par des observations et des argumentations fines. Le processus a rapidement produit une spécialisation entre domaines traitant chacun de [l'accompagnement] de manière spécifique ou d'un aspect de l'accompagnement : [accompagnement scolaire, l'accompagnement en formation d'adultes, l'accompagnement et la santé, l'accompagnement et le management...]

(...) Le partage d'une méthodologie commune peut parfois suffire à créer des conditions disciplinaires : le travail paraît sérieux et mené dans les règles. Ou

---

<sup>27</sup> Ardoino, J. (2000). De l'accompagnement, en tant que paradigme. *Pratique-formation-analyse* n°40, pp.5-19

<sup>28</sup> page 38

<sup>29</sup> page 39



*Etudier – valoriser – organiser  
L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

*l'affiliation à une école de pensée bien organisée, comme [le courant de la dite complexité, de la pensée systémique, des systèmes complexe<sup>30</sup>] (...)*

*Il ne faut pas voir trop d'ironie dans mes phrases (juste un zeste). Car le travail est bien réel, et apporte des instruments précieux. (...) Le seul problème est l'absence de vue d'ensemble, permettant de dire ce qu'est exactement l'accompagnement.<sup>31</sup> Non pas tel détail de son fonctionnement, mais sa place dans l'ensemble de la machinerie sociale. C'est un peu comme si nous étions tous de bons ouvriers, honnêtes et consciencieux, les uns rasant les collines, les autres nivelant le gravier, les derniers étalant parfaitement le macadam. Mais sans savoir vers où doit mener la route. (...)*

*[L'accompagnement] apparaît comme un concept reliant des courants de recherches et des pratiques disparates et dont il [resterait] à trouver une définition consensuelle. Le paradoxe étant que les tentatives les plus sérieuses développées débouchent généralement dans une impasse, s'empêtrant dans des barbes à papa gigantesques. (...) La raison en est que la définition partant « de l'intérieur » trouve très vite ses limites.*

<sup>32</sup> *Le consensus est cependant fragile, et sa portée limitée. Il ne parvient vraiment à se former que dans la mesure où les définitions restent brèves ; il est superficiel et temporaire. Car les tentatives plus développées se perdent régulièrement dans des amalgames informes, laissant deviner par cet échec que la solution au problème n'est peut être pas aussi simple que pourraient le laisser penser quelques phrases bien rédigées. Il suffit d'ailleurs de replacer ces dernières dans le texte pour constater qu'elles cohabitent souvent avec, quelques pages plus loin des énoncés contradictoires. (...)*

<sup>33</sup> *Et surtout, la difficulté centrale [(la distinction avec les pratiques connexes relevant du guidage, de l'expertise-conseil et du développement personnel)] n'est résolue qu'en apparence, par la grâce de quelques formules bien tournées, voilant des imprécisions maintenues. (...)*

---

<sup>30</sup> Wittezaele, J-J. (2007) *Les stratégies paradoxales dans l'accompagnement*. Boutinet et all. *Penser l'accompagnement adulte*. Paris : PUF, pp.129-147

<sup>31</sup> page 40

<sup>32</sup> page 42

<sup>33</sup> page 43

.....



*Etudier – valoriser – organiser  
L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

<sup>34</sup> *En réalité, bien souvent, les définitions consensuelles ne trompent personne. Elles sont là surtout pour conjurer une sorte de mauvaise conscience. (...).*

<sup>35</sup> *[Accompagnement] est une notion de sens commun, souvent affublée d'une connotation essentialiste. Dans le domaine scientifique, c'est un terme définissant des réalités très diverses et imprécises. Le risque est donc considérable, en le reprenant dans le cadre d'une proposition théorique, de ne pas parvenir à le détacher du magma de significations hétéroclites lui collant à la peau. (...)*

<sup>36</sup> *[J'ai] opté pour le maintien du terme. (...) Je suis convaincu en effet qu'il faut inlassablement sauvegarder la mémoire collective des sciences humaines, mener le combat de l'intérieur, éviter comme la peste la fuite et l'enfermement confortable dans son petit univers. (...)*

*Concernant [l'accompagnement] par ailleurs, les enjeux ne sont pas seulement scientifiques. Derrière le concept attrappe-tout se profile en effet, un problème de société aux dimensions considérables. [L'accompagnement] (...) est sans doute la forme que tend à prendre désormais la question sociale [de la relation éducative]. Inventer un nouveau petit concept reviendrait donc aussi à abandonner lâchement ce terrain. Au contraire, il faut faire front, avec tous les dangers que cela suppose. Celui d'être mal compris en utilisant un terme aux significations déjà établies et multiples. Celui d'engager un combat pour le moins inégal à l'issue négative hélas globalement certaine. Mon projet n'est pas d'imposer une nouvelle conception de [l'accompagnement] ; ce qui confinerait à une ambition paranoïde. Mais simplement d'installer un point de vue argumenté, support, je l'espère, de débats à venir.*

---

<sup>34</sup> page 44

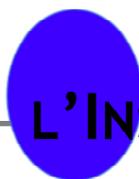
<sup>35</sup> page 51

<sup>36</sup> page 52



*Etudier – valoriser – organiser  
L'évaluation dans les pratiques professionnelles*

**Etudier – valoriser – organiser les pratiques d'évaluation  
dans le champ des ressources humaines**



---

# L'INSTITUT RESEAU EVAL

---

**Instance de labellisation des professionnels investis dans l'évaluation**

Il s'agit d'un travail à partir du livre de Kaufmann, J-C. (2010). *L'invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris : Fayard (2004). Ce livre parle de l'identité, comme l'indique le titre, mais en des termes tels qu'on croirait entendre parler d'évaluation, de projet ou d'accompagnement ! L'évaluation confondue avec le contrôle comme comparaison entre un référent et un référé, le projet réduit au programmatique, l'accompagnement assimilé à l'aide. Alors l'envie est venue de voir ce que deviendrait le texte si on remplaçait identité par accompagnement tout en ne changeant que le strict nécessaire pour faire comprendre où en est le concept d'accompagnement.

.

.....